

Études littéraires africaines

ROCCA, Anna, *Assia Djebar, le corps invisible. Voir sans être vue*, Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2005, 276 p. - ISBN 2-7475-7632-9

Jérôme Ceccon



Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041327ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041327ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ceccon, J. (2006). Compte rendu de [ROCCA, Anna, *Assia Djebar, le corps invisible. Voir sans être vue*, Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2005, 276 p. - ISBN 2-7475-7632-9]. *Études littéraires africaines*, (21), 84-85. <https://doi.org/10.7202/1041327ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

pent à un dévoilement qui, à long terme, rend le pays plus libre” (p. 242), et ne sont donc que des exemples d'un phénomène plus général justifiant le titre. L'auteur dit de R. Mimouni : “la mise à nu que ses romans offrent du système politique, de la société et de la culture de l'Algérie s'appliquent aussi bien à ceux d'êtres humains d'autres horizons de par le monde.” (p. 253). A partir de l'observation de ces auteurs circulant entre territoires, langues et cultures, il lance cette affirmation : “le concept de postcolonialité n'est plus véritablement opératoire” (p. 139).

Cet ouvrage tente d'offrir un regard distancié sur la littérature algérienne contemporaine, mais le lecteur ne peut qu'être gêné par les constants jugements sur les responsables politiques ou culturels, énoncés au fil de la démonstration par le biais de formules et d'adjectifs en cascades. H. Gafaïti parle de “monolithisme chauvin”, de “conformisme opportuniste” (p. 253), des “apprentis-sorciers militaro-baathisto-intégristes” (p. 245), de “pseudo-nationalisme conformiste” (p. 254) et se pose en recours face à une critique qualifiée de “statique” (p. 256), quoique largement citée en français et en anglais. Ce livre est donc davantage un essai impétueux sur la critique de la littérature algérienne qu'une analyse construite d'un phénomène complexe touchant des écrivains de statures très différentes. Le choix de s'en tenir à deux écrivains, même s'il est argumenté, ne convainc pas le lecteur qui connaît les romanciers algériens moins célèbres pouvant servir de contre-exemple à chaque étape de la réflexion. Mais cet ouvrage a le grand mérite d'aborder la difficile question de la distance prise par les écrivains post-modernes et de tenter d'en discerner, à partir de l'exemple algérien, quelques conséquences dans le rapport à soi, au groupe, à la politique, à l'Histoire et à la configuration des cultures.

■ Dominique RANAIVOSON

■ ROCCA, ANNA, *ASSIA DJEBAR, LE CORPS INVISIBLE. VOIR SANS ÊTRE VUE*, PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2005, 276 p. - ISBN 2-7475-7632-9.

C'est un parcours à travers trois romans d'Assia Djebbar, *L'amour, la fantasia* ; *Vaste est la prison* ; *Les nuits de Strasbourg*, que nous propose A. Rocca qui nous montre comment les narratrices tentent de s'approprier leur corps et fait apparaître de quelle façon “le désir est cet espace où se transmettent les émotions de l'un à l'autre”. Le désir apparaît comme la force essentielle et motrice de l'être humain. L'auteur souligne comment dans *L'amour, la fantasia*, l'héroïne Isma opte pour la fuite à la recherche d'une forme de liberté. C'est d'ailleurs la mère, Bahia, qui incarne cette fugitive partie vers la France, à la rencontre de son fils prisonnier. La narratrice fait sienne l'histoire de son pays qu'elle redécouvre et intériorise, créant ainsi cette mémoire collective. Toutefois, le monde masculin demeure toujours loin de la femme dans cet univers d'incommunicabili-

té. Dans *Vaste est la prison*, le questionnement s'enracine dans les histoires des femmes de la famille de la narratrice qui s'interroge sur les divers interdits édictés par son entourage. Isma, l'héroïne, écoute sa tante qui la plonge dans le passé de son pays et lui raconte l'histoire de la famille. Elle écoute certes mais sa passion, nullement absente de sa propre vie, reste muette. Anna Rocca souligne combien les interdits ont été intériorisés par l'héroïne. Elle aimait ce bien-aimé à qui elle ne pouvait déclarer sa flamme, condamnée qu'elle était à ne pouvoir exprimer son amour. Mais le désir, lui, n'est nullement absent et A. Rocca souligne, en jouant sur le "cogito, ergo sum" de Descartes, comment l'héroïne existe puisqu'elle désire. Le plaisir charnel viendra, dans *Les nuits de Strasbourg*, effacer cette aphasie amoureuse qui rendait la narratrice incapable d'éprouver des émotions, en lui permettant de prendre possession de son corps et d'exprimer ses désirs. Les divers personnages se retrouvent dans cette ville frontière et échantent leurs souvenirs. Parole et érotisme viendront alors les apaiser. La femme algérienne découvre combien les interdits algériens ou français ont mortifié son corps, sans d'ailleurs que le voile en soit rendu responsable. En effet, les femmes voilées circulent librement. Ce sont les femmes recluses qui mènent une vie faite d'esclavage et de négation. L'héroïne tente de conquérir son identité qui la propulse sur la scène, libérée de ce regard oppressant de l'homme – français ou algérien –, qui lui vole son corps. Le premier la regarde comme un objet à la disposition du public et la société algérienne ne la reconnaît pas, la maintenant dans l'anonymat.

Cette étude de la femme arabe, à travers trois romans d'Assia Djebar, mérite de retenir l'attention, d'autant plus qu'il serait souhaitable que d'autres analyses viennent fouiller œuvres et auteurs arabes. De nouvelles pistes seraient alors explorées et permettraient de mieux connaître ce monde de la femme arabe, tout particulièrement de son corps, dans les divers romans. Il serait vain de souligner l'ignorance ou les certitudes qui caractérisent la vision générale portée sur le monde arabe féminin. Malgré quelques défauts, cette étude permet d'approcher l'œuvre d'un grand écrivain qui explore et livre le vécu de la femme arabe algérienne cherchant à s'approprier son corps et à vaincre l'hostilité du monde masculin.

■ Jérôme CECCON

■ ZELICHE, MOHAMMED-SALAH, *L'ÉCRITURE DE RACHID BOUDJEDRA. POËT(H)IQUE DES DEUX RIVES*, PARIS, KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2005, 360 p. - ISBN 2-84586-61-X.

L'ouvrage de Mohammed-Salah Zeliche se présente comme une analyse de l'écriture du romancier et essayiste algérien Rachid Boudjedra. En réalité, il s'agit davantage d'un parcours de réflexion et de confrontation avec une œuvre pétrie d'ambiguïté, qui se trouve ici convoquée pour une